

AGENDA

Janvier-février	Exposition Charles de Foucauld dans les paroisses du diocèse
10 février	Mercredi des Cendres – Entrée en Carême
11-12 février	Secteur Est à Constantine
12-13 février	Secteur Ouest à Sétif – Appel décisif
22-24 février	COSMADA (Supérieurs des communautés religieuses) à Alger
7 mars	Rencontre des accompagnateurs à Constantine à 9h30 Messe chrismale à 17H30
7-8 mars	Conseil presbytéral
12 mars	Journée de formation Parole et Geste à Sétif (gestuation de l'Évangile)
17-19 mars	Journées Diocésaines des Etudiants
18 mars	Rencontre interreligieuse sur la Miséricorde
27 mars	Fête de Pâques
2-7 avril	Rencontre de la Conférence épiscopale à Tanger
22-23 avril	Journées diocésaines à Constantine
20 mai	Conseil Pastoral Diocésain
Juillet	Journées Mondiales de la Jeunesse à Cracovie en Pologne
Septembre	Pèlerinage interdiocésain à Rome pour l'Année Jubilaire de la Miséricorde



La photo de couverture représente une fresque réalisée fin décembre au Bon Pasteur par quelques jeunes qui participaient à une rencontre organisée par l'association « Algerian Youth Camp ». Elle a été réalisée sur le mur intérieur du local de Béthanie. On y voit écrit « Maison du Bon Pasteur » et « حب و سلام » (Amour et Paix).

Samedi 12 Mars – chanter l'évangile de la miséricorde à Sétif

La paroisse de Sétif propose une journée de formation « Parole et Geste ». Cela consiste à travailler des passages bibliques qu'on chante accompagnés de geste appropriés. On apprendra quelques passages d'évangile ayant rapport avec la miséricorde.

"Confesse-toi et tu croiras"

Qui aurait reconnu, un de ces derniers jours d'octobre 1886, l'homme qui se dirigeait vers l'église Saint-Augustin à Paris ? Il avait maigri, son regard était plus volontaire, mais calme. Depuis longtemps, Charles de Foucauld ne fréquentait plus un tel lieu. Après avoir vécu longtemps dans l'impiété et une vie dissolue, c'est au Maroc, dans les montagnes de l'Atlas, qu'a commencé le début de son chemin de retour vers lui-même et vers Dieu. En voyant les musulmans se prosterner plusieurs fois par jour pour adorer Dieu, il a senti à nouveau en lui comme un appel ou une nostalgie de la Transcendance, mais d'abord plutôt sous forme de vide.

Rentré en France, ce vide était grandissant. Il se met à lire des livres de religion. Il s'entretenait de son état intérieur avec sa cousine et marraine, Madame de Bondy, qu'il aimait beaucoup. Elle l'a aidé à se rendre à l'église Saint-Augustin pour prier et demander à Dieu, s'il existait vraiment, de se révéler à lui. Puis, un jour, il se décide à aller rencontrer l'abbé Huvelin, vicaire de la paroisse, à la recherche d'autres explications. L'abbé était à son confessionnal. Charles de Foucauld l'aborde pour lui présenter sa demande. L'homme de Dieu, comme s'il pressentait ce qui se passait au fond de l'âme de Charles de Foucauld, lui dit seulement : « **Confessez-vous et vous croirez** ». Devant un début d'objection, l'abbé répéta : « Confessez-vous ». Alors Charles de Foucauld se mit à genoux, confessa son passé. Il reçut l'absolution et le prêtre lui demanda d'aller communier. Pour Charles de Foucauld, ce matin-là, une nouvelle aventure allait commencer, celle de la foi en Celui qu'il cherchera à imiter par toute sa vie.

Quelqu'un d'autre, plus près de nous, témoigne que sa confession, à l'adolescence, fut un moment décisif de sa vie. Le pape François raconte qu'il a peu de souvenirs de son enfance. Mais, dit-il, de son adolescence, si. « Je pense, écrit-il, au P. Carlos Duarte Ibarra, le confesseur que j'ai rencontré dans ma paroisse le 21 septembre 1953, le jour où l'Église célèbre saint Matthieu apôtre et évangéliste. J'avais 17 ans. **Je me suis senti accueilli par la miséricorde de Dieu en me confessant à lui.** » Le pape raconte qu'à la mort de

ce prêtre, il a beaucoup pleuré, parce que, écrit-il, « j'avais perdu une personne qui me faisait sentir la miséricorde de Dieu, ce miserando atque eligendo, une expression que je ne connaissais pas, à l'époque, et que j'ai choisie, par la suite, pour devise épiscopale ». La devise du pape est une reprise de la phrase de l'évangile racontant la vocation de Matthieu (Mc 2, 13-14). Le pape a même choisi un mot qui n'existe pas : miserando, que l'on peut traduire en inventant un autre mot, "miséricordant", pour décrire, à la suite de Saint Bède le Vénérable, le regard de Jésus qui, faisant miséricorde, choisit en appelant à sa suite.



Ces deux témoignages sont un appel pour nous inviter à recevoir abondamment, durant cette Année de la Miséricorde, la grâce du sacrement de la réconciliation que l'on peut appeler aussi le sacrement de la Miséricorde. Si nous l'avons négligé depuis longtemps, si nous ne le connaissons pas, alors n'hésitons plus à aller trouver un prêtre, par qui le Dieu "miséricordant" irriguera toute votre vie de sa Miséricorde.

Le Saint Père aime rappeler que « Le Seigneur ne se lasse jamais de pardonner, c'est nous qui nous lassons de demander pardon ».

Une grâce que nous pouvons demander en vivant ce sacrement, c'est une grâce de plus grande sensibilité à ce qui, dans nos vies, mais aussi dans la vie et les événements du monde, blesse la Miséricorde. Nous ne sommes pas innocents du mal du monde.

L'Amour n'est pas aimé ou si mal aimé. Ce sacrement peut nous aider à nous approcher des entrailles de Miséricorde de notre Dieu. Dieu regarde le monde avec un regard "miséricordant". Le sacrement de la réconciliation nous donnera de recevoir à notre tour un regard "miséricordant" sur nous-mêmes, sur les autres, sur notre monde.

Bon temps de Carême.

+ Père Paul

Se confesser ?

« Le nom de Dieu est miséricorde » est le titre d'un livre paru mi-janvier 2016 où le pape s'entretient avec un journaliste italien. Dans le passage ci-dessous, le pape François répond à une question sur la confession.

Question : Pourquoi est-il important de se confesser ? Vous avez été le premier pape à le faire publiquement, durant les liturgies pénitentielles du carême, en l'église Saint-Pierre... Mais ne suffirait-il pas au fond, de demander pardon face à soi-même, de se débrouiller tout seul avec Dieu ?

Réponse du pape François : C'est Jésus qui dit à ses apôtres : « Ceux à qui vous pardonnerez leurs péchés seront pardonnés ; ceux à qui vous ne les pardonnez pas ne seront pas pardonnés » (Jn 20, 19-23). Les apôtres et leurs successeurs – les évêques et les prêtres, leurs collaborateurs - deviennent des instruments de la miséricorde divine. Ils agissent in persona Christi, c'est très beau. Et cela prend une signification profonde, parce que nous sommes des êtres sociaux. Si tu n'es pas capable de parler de tes erreurs avec ton frère, tu peux être sûr que tu seras incapable d'en parler, même avec Dieu et tu finis par te confesser devant ton miroir, devant toi-même.

Nous sommes des êtres sociaux, et le pardon a aussi un aspect social, parce que l'humanité aussi, mes frères et mes sœurs, la société, sont blessés par mon péché. Se confesser devant un prêtre est une façon de remettre ma vie entre les mains et le cœur d'un autre qui, à cet instant, agit au nom et pour le compte de Jésus. C'est une façon d'être concret et authentique : se mettre face à la réalité en regardant une autre personne, et non soi-même reflété dans un miroir.

Avant de changer de vie et de comprendre qu'il devait être le soldat du Christ, saint Ignace avait participé à la bataille de Pampelune. Il était soldat dans l'armée du roi d'Espagne, Charles Quint, et il affrontait l'armée française. Il fut grièvement blessé. Aucun prêtre ne se trouvait sur le champ de bataille à ce moment-là.

Il appela alors un de ses frères d'armes et se confessa à lui, il lui avoua ses péchés. Son compagnon ne pouvait pas l'absoudre, c'était un laïc, mais la nécessité d'être face à quelqu'un d'autre, au moment de la confession, était si importante qu'il décida de procéder ainsi. C'est une belle leçon.

C'est vrai, je peux parler avec le Seigneur, lui demander immédiatement pardon, l'implorer. Et le Seigneur pardonne, tout de suite. Mais il est important que j'aie au confessionnal, que je me mette face à

un prêtre qui représente Jésus, que je m'agenouille devant la Mère Église, appelée à dispenser la miséricorde de Dieu. Il y a une objectivité dans ce geste, dans le fait que je m'agenouille devant le prêtre qui, à ce moment-là, est l'intermédiaire de la grâce qui m'atteint et me guérit.

J'ai toujours été ému par ce geste de la tradition des Églises orientales, quand le confesseur accueille le pénitent en lui posant l'étole sur la tête et un bras autour des épaules, comme pour une étreinte. C'est une gestuelle de l'accueil et de la miséricorde.



Souvenons-nous que nous ne sommes pas là avant tout pour être jugés. Il est vrai qu'il y a un jugement dans la confession ; mais cette dernière implique quelque chose de plus grand que le jugement. C'est le fait de se retrouver face à un autre qui agit in persona Christi, pour accueillir et pardonner. C'est la rencontre avec la miséricorde.

Extrait de Le nom de Dieu est miséricorde, du pape François, conversation avec Andrea Tornielli, Ed. Robert Laffont / Presses de la Renaissance, janvier 2016, pages 43 à 45.

50e anniversaire du diocèse de Nouakchott – Mauritanie – 29 novembre 2015

Valerio, un de mes confrères OMI (Oblat de Marie Immaculée), me racontait qu'un de ses voisins musulmans, à qui il parlait du 50e anniversaire du diocèse de Nouakchott, s'était exclamé : « C'est impossible ! Une Eglise en Mauritanie ? C'est une république islamique ! » Et pourtant, c'est bien vrai. En Mauritanie, il n'y a pas seulement une église (un lieu de culte chrétien), mais une Église (une communauté chrétienne), et bien vivante !

Bonjour à tous. L'auteur de ces lignes est le père Mario, OMI. Je suis prêtre et responsable de la Préfecture apostolique du Sahara occidental, au sud du Maroc. J'ai eu la chance de pouvoir participer aux festivités de notre Église sœur et voisine. Comme nos diocèses sont limitrophes, j'ai même décidé d'y aller avec notre véhicule. Il y a quand même 1300 km, soit deux jours de voiture. Dès que j'ai passé la frontière, j'ai senti que j'entrais dans un autre monde. Souvent on me disait que Sahraouis et Mauritaniens étaient comme cousins (des frères de sang), mais je comprenais avec le temps qu'ils n'étaient pas seulement des cousins mais des cousins éloignés.

Après sept heures de route entre les deux frontières (5 heures côté marocain et 2 heures côté mauritanien), nous arrivons en vue de la capitale et de l'église St Joseph, cathédrale de Nouakchott, après avoir traversé pas moins de 12 postes de contrôle en 450 km, pour des questions de sécurité nous dit-on.

La célébration fut magnifique. Durant deux jours, j'ai vu une Église multiculturelle rendre gloire à Dieu en célébrant ses 50 ans d'existence. Les fidèles, tous étrangers, presque tous Africains (du Mali, de Guinée Bissau, de Côte d'Ivoire, de Guinée Conakry ... et surtout du Sénégal). Quelques fidèles d'origine européenne, surtout des Français résidant à Nouakchott. Donnant plus d'ampleur encore à la célébration, se tenait au même moment la Conférence épiscopale du Sénégal, Cap Vert, Guinée Bissau et Mauritanie. C'est ainsi que s'unissaient à la célébration

deux cardinaux et douze évêques ou archevêques. Impressionnant !

Samedi 28 novembre se tenait une rencontre festive, festival incluant des danses traditionnelles des diverses cultures et nationalités représentées, une pièce de théâtre retraçant l'histoire du diocèse et encore d'autres animations.

Dimanche 29, l'affluence était à son maximum, avec des fidèles venant de tout le pays. Mgr Martin Happe, évêque de Nouakchott, présidait la célébration eucharistique, concélébrée avec toute la conférence épiscopale et tout le presbyterium du diocèse. Des prêtres, religieux et religieuses étaient venus également des pays voisins : Algérie, Maroc, Sénégal, Mali, Guinée... Je le redis : c'était très impressionnant. Une Eglise transnationale, transculturelle, communion par-delà les différences, témoignage

superbe devant la Cité et le pays. Me revenait en tête l'exclamation incrédule de notre voisin : « Une Eglise en Mauritanie ? Mais c'est une république islamique ! »

En deux jours, j'ai pu rencontrer pratiquement les responsables de tous les postes ou paroisses du pays : Atar, Kaédi, Nouadhibou, Rosso... Une immersion totale... en moins de quatre jours.

Plus tard dans la journée s'est déroulée la seconde partie du festival car la diversité de cultures ne pouvait être présentée en une seule soirée. J'ai encore eu la chance de pouvoir faire un grand tour de visite dans la capitale, grâce au père Jean-Louis, vicaire général du diocèse. Nouakchott est une ville immense où les grands quartiers riches n'ont pas leur place mais la pauvreté est partout présente. L'Eglise de Nouakchott, bien qu'étrangère par la nationalité de ses membres, vit au service de ce peuple pauvre mais digne et fier.

P. Mario León, OMI (Laayoune)



Catholiques et juifs Quels rapports entre nous ?

A propos d'un petit texte paru récemment

Les juifs sont les personnes de religion juive. On les appelait les hébreux jusqu'à David (1000 avant Jésus-Christ), puis parfois les israélites (du nom du royaume précaire qui a existé pendant quelques siècles et rassemblait les descendants de Jacob), puis les juifs (de la Judée) pour cette partie de la religion des fils d'Abraham, Isaac et Jacob héritière des pharisiens après la destruction du temple de Jérusalem et leur expulsion de la région par les Romains. Ils ne coïncident pas nécessairement avec les Israéliens, citoyens de l'État d'Israël, puisque beaucoup de juifs habitent hors de cet État, et que les habitants de cet État sont parfois d'origine juive mais athées, ou d'origine arabe et de religion musulmane ou chrétienne.

Les juifs ont été nombreux en Algérie, depuis plus de vingt siècles. Depuis l'Indépendance, il n'en reste qu'un tout petit nombre. Le Décret Crémieux leur avait donné le statut de citoyens français et beaucoup sont partis en 1962. Ils ne sont même plus le nombre minimum pour pouvoir célébrer ensemble la prière synagogale. Ils sont plus nombreux chez nos voisins tunisiens et marocains, mais nous avons peu de chance d'en rencontrer en Algérie.

C'est dommage, parce que nous avons beaucoup à partager avec eux. Sur leur expérience de Dieu, très proche de la nôtre. Sur leur lecture de la première partie de la Bible, celle que nous nommons l'Ancien Testament, où la richesse de leurs commentaires ne peut qu'être profitable pour nous aussi.

C'est ce que nous dit un petit texte intitulé « *Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables* » (épître aux Romains 11,29) – *Une réflexion théologique sur les rapports entre catholiques et juifs à l'occasion du 50e anniversaire de Nostra Aetate*, paru en décembre 2015 et qui émane de la Commission du Saint-Siège



pour les relations religieuses avec le judaïsme.¹

Nostra Aetate, cette Déclaration du Concile Vatican II sur les relations de l'Église avec les autres religions, comporte en effet un long paragraphe sur la religion juive (n°4), juste après celui sur les relations avec les musulmans (n°3). Cette Déclaration marquait un tournant, une prise de conscience de toute l'Église que

les juifs restaient le peuple que Dieu avait choisi et que Dieu ne pouvait pas avoir changé d'avis et les rejeter, même s'ils n'accueillaient pas la foi en Christ ressuscité et n'entraient pas dans la nouvelle alliance en Jésus.

Ce texte retrace le chemin parcouru depuis Vatican II pour mieux se connaître, se comprendre et promouvoir un enseignement de l'estime mutuelle. Mais il va plus loin en abordant des questions d'ordre théologique, comme les rapports entre Ancienne et Nouvelle Alliance, l'universalité du salut en Jésus-Christ et l'alliance non révoquée de Dieu avec les fils d'Israël et ce qu'il en est du mandat de l'Église d'évangéliser en ce qui concerne les juifs.

On le comprend, nos liens sont tout à fait spécifiques, puisque « la foi des juifs attestée dans la Bible, que l'on trouve dans l'Ancien Testament, n'est pas pour les chrétiens une autre religion, mais le fondement de leur propre foi » (n20).

Michel Guillaud

¹http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/relations-jews-docs/rc_pc_chrstuni_doc_20151210_ebraismo-nostra-aetate_fr.html

22-23 avril – Journées diocésaines à Constantine

La miséricorde ne concerne-t-elle que les individus ? Et pour nos peuples dont l'histoire et l'actualité sont blessées par tant de conflits, tensions et divisions, comment la grâce de la miséricorde est-elle à l'œuvre et nous sollicite ? Le P. Jawad Alamat du diocèse de Tunis viendra nous aider dans notre réflexion.

Année du centenaire de la mort de Charles de Foucauld

(1^{er} décembre 2016)

Lettre des évêques d'Algérie

Bien chers amis.

Le 1er décembre 2016, l'Église d'Algérie célébrera le centenaire de la mort de Charles de Foucauld. Son corps repose depuis 1929 à El Meniaa auprès duquel une église a été édiflée. C'est là qu'une petite délégation du diocèse du Sud s'est rendue le 4 décembre et a célébré l'ouverture d'une année que nous voulons lui consacrer, conjointement à l'Année de la Miséricorde.

Le parcours d'un intrépide disciple de Jésus

Né le 15 septembre 1858 à Strasbourg (France), son enfance est marquée à l'âge de 6 ans par la mort de ses deux parents dans la même année. Inscrit par son grand-père maternel à l'école militaire de Saint Cyr, il s'avère peu enthousiaste pour les études et la perspective d'une carrière militaire. Adolescent, il s'éloigne de la foi chrétienne de son enfance et mène une vie désordonnée, facilitée par une grande aisance matérielle héritée de sa famille. Il est officier mais il devra quitter l'armée en raison de son inconduite. Réintégré peu après et engagé sur une opération militaire dans l'Ouest du territoire de l'Algérie française, il démissionnera définitivement de l'armée à 23 ans pour entreprendre une exploration au Maroc. Il se met à étudier avec ardeur les coutumes des populations du pays qu'il parcourt sous le déguisement d'un juif ambulante. Cette étude scientifique sera reconnue et couronnée de succès à Paris. Au contact des musulmans et de leur foi, il commence une quête spirituelle profonde. Fin octobre 1886, de retour à Paris, il fait une rencontre déterminante avec un prêtre, l'abbé Huvelin, qui restera longtemps son guide spirituel. Se confessant à lui, il se convertit à la foi chrétienne et cherche avec force comment répondre à l'appel de Dieu dans une vie totalement donnée à Jésus. Il a 28 ans.

Sa recherche l'amène en Terre Sainte. Il y découvrira la vie de Nazareth qui le conduit à entrer dans la vie monastique à Notre-Dame des Neiges, en Ardèche le 15 janvier 1890. Sur sa demande, il est envoyé à Akbès, dans un monastère de Syrie. Voulant se con-

former le plus possible à la vie de Jésus à Nazareth, il choisit de quitter la Trappe pour vivre dans une plus grande pauvreté, à Nazareth même, pendant trois ans. De retour en France, il est ordonné prêtre à Vieux en 1901.

Il demande alors à ses supérieurs d'être envoyé en Algérie. Il s'installe à Béni Abbès, oasis du sud algérien, près du Maroc. Son temps est alors partagé entre la prière et l'accueil notamment des plus pauvres. Il y dénonce l'esclavage encore en cours, devient aumônier des militaires français qui occupent ce gros village, se met à soigner des malades ou des blessés. Apprenant qu'une femme touarègue

a recueilli des rescapés d'une expédition armée dans le Hoggar, il décide en 1904 de répondre à la proposition d'un de ses amis officiers d'aller s'installer dans le Hoggar.

Ce ne sera possible que l'année suivante au cours d'un second voyage pendant lequel il fera connaissance avec le nouvel Amenokal qui acceptera de l'accueillir dans un petit village qui ne compte que quelques familles, Tamanrasset, en août 1905. Il y construit un petit ermitage non loin des villageois. Il continue à étudier la langue des Touarègues. Homme de prière et de relations, il organise un emploi du temps exigeant entre le

travail de la langue tamahaq, la prière, l'accueil des visites de villageois ou de passagers et une abondante correspondance. Il se fait l'homme de tous et rayonne par ce qu'il appelle lui-même « l'apostolat de la bonté », loin de tout prosélytisme. Il attend des autorités romaines l'autorisation de pouvoir célébrer la messe seul ; il recevra avec une grande joie cette autorisation fin janvier 1908.

Dans cette même année 1908 survient une grave période de sécheresse et de famine. Ayant donné ses vivres, il est atteint de scorbut, et se prépare à mourir. Ce sont ses amis du village qui vont lui sauver la vie en lui apportant le lait des maigres chèvres des environs. Sans qu'il s'en rende compte, cela marque un grand tournant dans sa vie. Habitué à donner, il apprend à recevoir ; il « reçoit la vie » des gens du village.



Il se remet au travail et poursuit jusqu'à la veille de sa mort son œuvre linguistique. Tout est prêt pour une édition en quatre volumes d'un dictionnaire touareg-français. Il a aussi relevé plus de 6000 vers de poésie ! Devant le danger qui plane dans la région, il construit un fortin pour protéger les gens du village des attaques répétées des pillards venant de l'ouest saharien. Et il meurt tragiquement lors d'un rezzou venu cette fois du Fezzan (Libye) le 1er décembre 1916. Comme le grain de blé jeté en terre, il a donné sa vie pour porter du fruit.

Les fruits de l'œuvre du frère Charles de Foucauld.

Charles de Foucauld, après son retour à la foi, a mené une existence marquée par l'imitation de Jésus à Nazareth, la prière et le souci des pauvres. Pour vivre cette vocation il a choisi d'aller vers les plus lointains, d'abord à Béni Abbès, puis à Tamanrasset. Il a vécu les meilleures années dans le souci de privilégier une relation fraternelle avec tous, la prière et l'étude de la langue des Touarègues. Son désir était d'être le « frère universel », à l'exemple de Jésus, ouvert à l'accueil de tous, quelles que soient les conditions sociales, religieuses ou ethniques. En cela, il a marqué profondément non seulement notre Église d'Algérie, mais aussi l'Église Universelle. Il continue de nous inspirer dans le contexte où nous vivons.

Le frère Charles de Jésus a désiré de son vivant fonder une famille spirituelle pour témoigner de Jésus partout où il n'est pas connu et aimé. Cela ne lui a pas été donné, mais aujourd'hui une vingtaine de familles spirituelles s'inspirent de son esprit, dont quelques-unes sont présentes en Algérie. Frère Charles de Jésus est vraiment un « saint » pour notre temps ! Reconnaisant ses vertus spirituelles et humaines, l'Église a l'a déclaré « Bienheureux » le 13 novembre 2005 à Rome en présence d'un délégué spécial du Président de la République Algérienne. Le citant dans le discours inaugural de la dernière assemblée générale du synode des évêques, le 3 octobre dernier, le Pape François reconnaissait l'action particulière de Charles de Foucauld soulignant qu'il « *il comprit qu'on ne grandit pas dans l'amour de Dieu en évitant la servitude des relations humaines. Parce que c'est en aimant les autres qu'on apprend à aimer Dieu ; c'est en se penchant vers son prochain qu'on s'élève jusqu'à Dieu. À tra-*

vers la proximité fraternelle et solidaire avec les plus pauvres et les plus abandonnés, il comprit que, finalement, ce sont eux qui nous évangélisent, en nous aidant à grandir en humanité. »

A partir du 1er décembre 2015, l'Église d'Algérie a ouvert une année de préparation au centenaire de sa mort (le 1er décembre 2016). Une célébration aura lieu en présence du Cardinal Philippe Ouedraogo, membre de la Fraternité Sacerdotale « Jesus Caritas ». Il nous a confirmé sa participation.

Déjà, nous sommes tous invités dans chaque diocèse à célébrer sa mémoire et à chercher à mieux connaître sa vie et son témoignage. Une exposition sous la forme de panneaux retraçant sa vie est déposée en permanence dans l'église d'El Meniaa, tout près du cimetière où il repose. Une autre expo-



sition itinérante est disponible et circule en différents lieux de culte ou d'activités de notre Église. Il est possible qu'ici et là nous organisons une conférence ouverte au public dans le cadre de nos lieux d'activité. Des célébrations religieuses et autres manifestations lui seront aussi consacrées dans les différents diocèses pour mieux connaître sa vie et célébrer sa mémoire.

Charles de Foucauld reste une figure exemplaire pour notre monde et pour le témoignage de l'Évangile. Son existence a été marquée par la prière, l'adoration, le sens profond de l'Eucharistie mais aussi par la présence de Jésus dans les plus pauvres. Il a franchi les barrières de l'appartenance religieuse, s'est fait l'homme de tous. Il a aussi apporté un soin particulier à l'étude de la langue pour mieux entrer en relation avec les gens de son entourage : en avons-nous le même souci ? Homme de prière, il a mis Jésus au centre de sa vie, une vie donnée jusqu'au bout. Il nous est une lumière pour continuer la route. Il a cherché le plus sincèrement possible et au plus proche de l'Évangile de Jésus à répondre à tous les défis de son temps. Le suivrons-nous sur ce chemin ardu d'une imitation de Jésus, comme l'un ou l'une des témoins par excellence de la Miséricorde de Dieu au-delà de toute frontière ?

+ Paul, Jean Paul et Claude, évêques

Janvier 2016

Mgr Paul DESFARGES, évêque de Constantine & Hippone et Administrateur du diocèse d'Alger

Mgr Jean Paul VESCO, évêque d'Oran.

Mgr Claude RAULT, évêque de Laghouat-Ghardaïa.

Année Charles de Foucauld Pèlerinage diocésain à Touggourt 1er-2 janvier 2016

Comment commencer cette année du centenaire de la mort de Charles de Foucauld ? Nous avons pensé aller à Touggourt, lieu de fondation des Petites Sœurs de Jésus, inspirées par la spiritualité de Frère Charles. C'est ainsi que nous sommes partis le 1er janvier à 6 h du matin de Constantine, rejoints déjà par des frères et sœurs d'Annaba. Les petites pauses à Batna, Biskra, à la porte de désert à El Kantara, à Biskra, à Still pour prendre d'autres amis dans notre bus, pique-niquer sous les palmiers ou prendre des photos et nous détendre, nous ont acheminés peu à peu jusqu'à Touggourt.

La première journée s'est déroulée surtout chez les Petites Sœurs : visite de leur palmeraie, échange, vidéo et témoignages, eucharistie avant d'aller dîner à la paroisse. Dispersion pour la nuit chez les Pères et les Sœurs, dans des familles et à l'auberge de jeunesse. Le lendemain, magnifique matinée dans les dunes à Taïbet sur la route d'El-Oued et bel accueil d'une famille qui nous a offert le thé et partagé son amour du désert. Le même ami des Pères nous avait encore préparé un succulent déjeuner avant notre départ. Le bus rejoignait Constantine tard dans la nuit, et ceux qui sont repartis pour être à 8 h devant leur table d'examen à Sétif ou Annaba n'ont pas beaucoup dormi !

Voici quelques échos de quelques participants.



C'était un moment merveilleux et spécial.

J'étais tellement impressionné par l'histoire des Sœurs de la fraternité de Charles de Foucauld, les Petites Sœurs, surtout le travail qu'elles font dans ce pays à majorité musulmane ; qu'on puisse trouver les personnes qui travaillent mêlées à la société sans être de la même religion, sans essayer de convertir ceux qu'elles servent. J'ai aimé notre sortie aux dunes aussi.
Révérien, Annaba

It was a great experience to visit the Sahara, to see its beauty and also to meet the Little Sisters of Jesus, to hear about the work they do in this place and the love they have for the people of Touggourt.

Daisy, Constantine

Le pèlerinage m'as fait grandir un peu spirituellement. J'étais impressionné par le travail des Petites Sœurs de Jésus. Je trouve leur travail génial.
Arseddine, Sétif

J'ai participé avec grand plaisir au pèlerinage du diocèse de Constantine-Hippone. Ca m'a permis de

rencontrer beaucoup de personnes de ce diocèse.
Marie, Ghardaïa

Ça s'est passé très bien et fut bénéfique dans le sens qu'on a pu partager notre amour pour la fraternité avec les pèlerins. On a pu célébrer la messe ensemble. C'était un temps fort.
Sœur Myriam

The journey was very interesting and we were able to interact with other Christians here like the Little Sisters of Jesus and the priests.

I also found it interesting that despite the current tensions between Christians and Muslims (terrorist attacks in different parts of the world). I was amazed at the good relations the sisters were and are able to keep with their Muslim neighbors not only now but also during the years when Christians were persecuted in other parts of Algeria in the past. This was proved by the presence of some Muslims during our visit who had lunch with us. It shows the existence of Muslims with a different and better view towards Christians in Touggourt.
M.

L'évocation des souvenirs (j'ai connu Sœur Magdeleine) a ranimé en moi la flamme des premiers jours.
F. A.

C'est mon premier pèlerinage. Au départ, ma seule intention était de connaître l'endroit et de me changer les idées. Mais j'étais guidée par l'Esprit. Ça a été une expérience profonde et personnelle. Je confesse que ça a vraiment bouleversé ma vie intérieure : la crèche et l'accueil du petit Jésus dans la mangeoire.

Le rêve de Sœur Magdeleine m'a beaucoup touchée et aussi les homélies du Père Paul, notamment le 2 janvier : accueillir la différence, aimer sans frontière. Je n'avais jamais imaginé être appelée à soigner le Petit Jésus, sinon il va mourir, reconnaître ainsi le Petit Jésus dans les personnes avec qui je vis. Seigneur, donne-moi la grâce d'être plus humble, toute petite. S.

I have learnt a good way to live with people surrounding you :

To respect all people regardless to their differences in the society

To have a caring heart

To love our neighbors

To be patient because patience pays

To depend on God as he is our Redeemer.

Bonne initiative d'un pèlerinage diocésain à Touggourt en l'honneur de Charles de Foucauld et de Petite Sœur Madeleine des Petites Sœurs de Jésus, de ces premiers devanciers apôtres de la mission en cette terre d'Algérie. Qu'ils prient pour nous pour que la mission en terre musulmane soit féconde.

J'ai fait l'expérience par ce pèlerinage que Dieu existe et qu'il est présent en tout pays, en tout homme. Merci Seigneur pour cette nouvelle année 2016. Fasse qu'elle nous apporte Paix et Joie et Bonheur à ta suite. L'amour et l'unité, c'est notre symbole. M.-D.

A l'arrivée chez les Petites Sœurs, dans la cour, l'accueil du Petit Jésus, dans l'oratoire de la cour. C'est lui qui nous a accueillis et bénis. Alleluia. Et l'accueil plein d'humanité de Mohamed à Taïbet.



La fraternité des Petites Sœurs a été fermée cinq ans ; à leur retour, les gens « attendaient ». Ils étaient agglutinés aux trois portes de la maison. Petite Sœur Madeleine a dû choisir quelle porte prendre. Les Petites Sœurs nous « attendaient ». Ce 2 janvier dans le désert, l'ami des Petites Sœurs nous « attendait ». Lui-même a été heureux de



revenir habiter sur le lieu de sa naissance et il nous a fait goûter la beauté dans toutes ses dimensions de ce lieu de vie.

Durant mon séjour à Touggourt, j'ai surtout apprécié la fraternité des Pères et Frères, l'accueil des familles, la chaleur qui régnait entre étudiants qui venaient de wilayate diverses, le dynamisme du père Michel et la simplicité du père Paul. Je remercie aussi les cuisiniers qui ont fait de bons mets et tous ceux que j'ai oubliés. Symphor

Témoignage de Sœur Myriem devant le groupe : Dieu est présent en tout homme. Et en tête-à-tête : si notre Eglise veut être témoin de l'amour de Dieu, il faut être porteur d'unité entre nous en tout premier, sinon ce n'est pas la peine. Ces deux réflexions dites avec une telle autorité qui ne pouvait venir que de Dieu.

Ce qui m'a touché au cours de ce pèlerinage, c'est cet amour, cette charité, qu'avait Sœur Magdeleine envers les pauvres. Et on entend par là que les pauvres ne sont pas seulement ceux qui manquent d'un besoin matériel ou de nourriture, mais tous ceux qui ont besoin d'aide : spirituellement, matériellement ou d'affection. Il ne faut pas dire « je n'ai rien pour aider les gens » puisque chaque personne a quelque chose pour aider les autres. Sans distinction de race, de religion, de position sociale, d'âge et autre. Tout le monde doit sentir qu'il doit être serviteur des autres. Donc nous sommes appelés à suivre le vrai chemin que Jésus lui-même nous a montré pour accomplir cette charité, cet amour qui nous unit tous.

It was an overwhelming experience being with other Christians from other wilayate of Algeria. I was moved by Sister Mary's narration of how they persevered as Christians for decades in a generally Muslim country, how they did not face persecution but actually live in harmony with Muslims. I was also touched by the part we also had Muslims in our midst during this pilgrim.

If we look at the current global situation in which we have terrorist organizations as ISIS, Boko Haram etc. associated with Muslims thus giving all Muslims a bad name ; we thank God that being in Algeria has allowed us to see Muslims in a good light unlike the greater part of the world.

I also found it interesting that there are people who reside in the desert and whose direct ancestors and parents were nomads. M.



Ce pèlerinage m'a fait ressentir et vraiment ressentir que l'amour de Dieu est infini. Il a même envoyé les Petites Sœurs dans un lieu qu'on peut dire « oublié », car qui aurait pu penser qu'un désert serait peuplé de gens ? Mais oui, et on a bien constaté que ces gens sont formidables et très accueillants.

Mais aussi j'ai pu constater que le contraire de l'amour n'est pas un quelconque sentiment mais plutôt l'absence de sentiment, autrement dit : l'indifférence.

Ce que je retiens de ce pèlerinage, ce sont plusieurs images et messages.

Les chants et explications lors du voyage aller, le partage et la joie, notamment au pique-nique où les commerçants algériens nous ont prêté des tapis pour pique-niquer.

L'arrivée chez les Petites Sœurs de Jésus, leur accueil si simple et chaleureux, avec la visite de la palmeraie, le partage très beau de Myriam, le documentaire, le partage, ...

L'eucharistie, avec des messages simples et profonds : « Dieu aime tous les hommes », « L'amour est le seul moyen de sauver l'humanité », « l'amour de soi est important ». Cela résonne depuis longtemps en moi et a fait écho, d'où beaucoup de gratitude.

Les dunes : moments de joie, de partage, d'émerveillement devant les paysages. L'accueil de Mohamed : je garde en mémoire cet homme si chaleureux, avec son désir de transmettre ses connaissances, son amour du désert.

Enfin, des signes reçus de Dieu ; merci à Lui ! Merci à tous aussi, pour les messages d'humilité, de simplicité.



Que ce pèlerinage tombe au premier jour de l'année n'est pas un hasard pour moi. La rencontre avec les Petites Sœurs de Jésus est pour moi un signe, un rappel, une invitation à devenir « petite », humble, simple devant Dieu et devant les autres.

L'Année de la Miséricorde et ce pèlerinage ont un lien pour moi : croître et lutter contre l'indifférence.

Dans mon entourage, j'essaierai d'y porter plus d'attention. ML.

Ce fut un moment merveilleux pour moi. Tout d'abord la première fois que je me rendais dans un désert, mais surtout la prière. Ce pèlerinage m'a rappelé la mission qui est mienne en tant que chrétien, et du coup j'ai compris que le Pardon doit être au centre de notre vie.

Les « statues » de Marie qui nous tend Jésus... qui nous ouvre les bras... et les vœux pour 2016 : voir en tout humain Jésus, et agir en conséquence. Bonté, respect, amour, humilité, douceur... où j'ai encore beaucoup de progrès à faire (surtout en douceur) malgré mon grand âge.

Avec l'amour, on peut sauver le monde (chez les sœurs).

La famille d'accueil (dans le désert) qui disait : il ne faut pas oublier nos origines, même si c'était dans un endroit difficile. F.

Quelle magnifique manière de commencer une année. Un moment de grâce que cette aventure vécue dans ce groupe très mélangé entre générations et nationalités. J'ai beaucoup aimé qu'on l'ait commencé pour plusieurs par ce réveillon le 31 qui a permis de mieux se repérer déjà à quelques-uns. J'ai bien aimé les arrêts à Batna, le pique-nique dans une palmeraie avec les couvertures prêtées par un commerçant bien qu'on ne lui achète rien, le couchage par petites unités, les séquences variées qui se sont enchaînées chez les Petites Sœurs, la grande joie de tous sur la dune, ces beaux temps de prière, notre nombre très bien ajusté aux locaux des personnes qui nous recevaient.

Ouverture de la porte de la miséricorde Hippone, 18 décembre 2015

En présence de toute la communauté chrétienne d'Annaba, entouré de tous les prêtres du secteur (Skiknaba), le Père Paul, notre évêque, a ouvert la porte de la miséricorde de notre diocèse à la basilique Saint-Augustin ce vendredi 18 décembre 2015. La première partie de la célébration eucharistique s'est déroulée dehors, sur le parvis de la basilique.

Pour le rituel de l'ouverture de la porte de la miséricorde, nous avons suivi ce qui est prescrit dans : Célébrer la miséricorde. Jubilé de la miséricorde. Texte officiel.

Rassemblé dehors, sur le parvis de la basilique, le peuple est rejoint par l'évêque, vêtu de la chape, entouré des prêtres et servants de messe. L'évêque fait le signe de la croix pour marquer le début de la messe et salue le peuple. Après avoir béni et loué Dieu, l'évêque lit ce qui est écrit dans le rituel pour expliquer l'année de la miséricorde et son sens. Il termine son allocution par l'oraison.

Le Père Armand a proclamé l'évangile de la brebis perdue dans Lc 15, 1-7. Suit un petit moment de silence avant d'écouter le début de la bulle d'indiction du jubilé extraordinaire de la miséricorde, lecture faite par le P. Bernard. Commence alors la procession. L'évêque passe



devant et, à la porte, il crie : « Ouvrez les portes de justice, nous entrerons, nous rendrons grâce au Seigneur ». Il pousse les deux battants qui s'ouvrent. Le Père Dominique s'avance et lui donne l'évangéliste. L'évêque entre le premier et commence la procession, suivi par tout le peuple. Rendu à l'autel, il enlève la chape et revêt la chasuble pendant que tout le monde prend sa place



au rythme du chant d'entrée. Vient un autre moment important de cette première partie de la messe : la bénédiction de l'eau et son aspersion sur le peuple en rappel du baptême, grand moment où Dieu nous redonna notre dignité de « fils ». C'est ce rite qui a mis fin à la cérémonie d'ouverture de la porte de la miséricorde. La messe pouvait continuer normalement avec l'écoute de la parole de Dieu.

Je termine ces mots en rappelant cette phrase de l'homélie de notre évêque : « Jésus est la porte par où nous devons passer pour aller chez le Père. Mais il attend à son tour qu'une porte lui soit ouverte, celle de notre cœur ». Comme quoi, la porte par où nous voulons passer ne peut s'ouvrir que si cette autre porte est ouverte.

La porte est ouverte. A chacun de réaliser son pèlerinage personnel ou en groupe. On trouvera à l'entrée, juste à côté de la porte, un panneau comme ceux que nous avons dans la basilique, où chacun ou chaque groupe qui viendra en pèlerinage pourra coller son intention de prière qui sera entretenue et continuée par les Pères gardiens de la basilique. Leur rôle n'est pas que de garder la basilique et y accueillir visiteurs et pèlerins, mais de prier aussi pour eux, de recevoir leurs intentions de prière et les offrir à Dieu chaque jour.

Les Pères Augustins
Basilique Saint-Augustin
Colline d'Hippone

Entrée dans l'Année de la Miséricorde Récollection diocésaine de décembre 2015 Miséricordieux comme le Père

C'est à l'occasion de la récollection diocésaine que nous sommes entrés ensemble dans l'Année de la Miséricorde. C'est le Père Laurent Fabre, fondateur et responsable de la Communauté du Chemin-Neuf (dont fait partie le père Bruno de Bejaia), qui intervenait. Mais nous avons d'abord écouté les témoignages d'une dizaine d'entre nous. On en donne ci-dessous quelques extraits, suivis de l'évaluation envoyée par quelques participants.

Témoignages entendus (extraits)

Osée 6,6 « C'est la miséricorde que je veux, et non les sacrifices »

A. La miséricorde, c'est le trop-plein d'amour qui se déverse du Cœur de Dieu sur le monde, dans nos cœurs. Auprès des personnes sans domicile fixe, en France, j'ai vu leur histoire personnelle, l'événement qui les a jetés à la rue, j'ai vu que le Cœur de Dieu rejoint toute souffrance. La même rencontre, je la fais ici en Algérie, spécialement à la prison : L'un a cherché Dieu en prison, le trouve dans la Bible qu'il apprend par cœur. Il découvre Dieu qui l'aime... Un autre vit le refus. C'est aussi un défi pour moi de ne pas haïr ceux ont assassiné mon frère.

D. J'ai du mal à pardonner. Malgré la pression des musulmans qui essaient de me convertir, au travail, je reste poli, et vois que Dieu ne fait pas de différence entre musulmans et chrétiens.

D. Né dans une famille polygame, dans un pays en guerre, on m'a appris à être fort pour me défendre, sans pardon. Et Dieu a jeté un regard sur moi, pour me dire que non. Mes frères auraient voulu que je combatte, pas que j'entre au noviciat ! Et la colère remonte en moi, quand j'entends la situation au pays. J'évite de revenir. J'ai rencontré une sœur dont toute la famille a été assassinée par un homme de 18 ans. D'un coup, ses cheveux sont devenus blancs. C'est difficile de parler miséricorde, mais se venger, ça ne peut rien arranger. Que Dieu nous pardonne.

G. Chaque jour, je vois l'amour de Dieu

A. Jésus nous dit : « Celui qui suit mes commandements, je serai avec lui au jour du

jugement ». Je l'ai expérimenté, spécialement quand j'ai été injustement accusé, par 7 personnes toutes contre moi. J'ai été guidé : après avoir parlé, je ne savais pas ce que j'avais dit. Ils ont été condamnés, et depuis ils me respectent. Je suis prêt à leur pardonner, ils ne savent pas ce qu'ils font.

M. a témoigné : La miséricorde, c'est l'accompagnement de Dieu, qui la donne à tous. Pourquoi demander le baptême ? Parce que Jésus m'a rendu mon humanité. Avant, je ne comprenais pas. Le chemin a été long, à 15 ans, la famille ne l'acceptait pas, j'ai dû m'éloigner en France. Et mon père m'appelait au téléphone tous les dimanches à 8h. Au retour, ils ont manifesté une grande joie « nous t'attendions », et une relation nouvelle a été renouée avec chacun. La miséricorde, c'est quand Dieu ouvre nos cœurs, il fait toutes choses bonnes, ensemble. Ayons confiance, Dieu nous travaille pour que tout soit prêt au moment voulu.



A. Je rends grâce à Dieu pour sa miséricorde. Sa grâce, je ne la voyais pas quand j'étais musulman. J'ai des difficultés, mais je vois que Dieu m'accompagnera jusqu'à la fin. J'ai confiance.

J. Au lycée, je jouais au foot pas loin de l'église. Je ne voulais pas appartenir au groupe, mais je chantais tous les chants de l'église et me disais « C'est qui ? » au fond de moi. Quand mes amis ont été kidnappés par des rebelles, j'ai pensé : comment j'ai pu échapper ? Juste le hasard ? Un ami catéchiste m'a montré que nous sommes destinés à vivre. « Un jour, tu vas voir ! » Inscrit à la formation, puis baptisé en 98, je ne voulais pas aider, mais peu à peu je trouve ma place dans l'Église, et l'Église se trouve partout !

Z. J'ai vu beaucoup de merveilles dans ma vie, même si la famille n'est pas contente que j'aie été baptisée. Avec leurs reproches, ils ne sont jamais contents.

Evaluation de quelques participants

Cette réco a été l'occasion d'un temps de prière, de paix et de convivialité rarement égalé. Personnellement, j'ai vécu ces journées de préparation à Noël comme un "chemin neuf" pour rejoindre Jésus dans son incarnation. Merci à ceux qui l'ont préparée et à ceux qui l'ont animée.

Hélène

I am happy to have had attended the Journée and to learn the many ways in which God has shown his grace and mercy to many people in many ways. So many testimonies touched my heart especially for those Algerians converted Christians.

I can't imagine how hard it is for them but as Christ has reminded us that if we accept and die for him he shall remember us in heaven.

It was a privilege to hear them and learn from the teaching of Father Laurent.

I wish and hope that next time many of my friends {peuvent assister et apprendre aussi des expériences sur les miséricordes du Seigneur.}

Jessy

Pour moi, les deux jours qu'on a passés m'ont fait réfléchir beaucoup à la miséricorde de Dieu qui n'est pas là à un moment précis mais à chaque moment de nos vies et qui ne s'arrête jamais quel que soit l'état de notre vie spirituelle avec le Seigneur.

His Mercy endures forever.

Grace

Ce qui m'a plu à cette récollection, c'est d'abord l'Année de la Miséricorde. Un thème bien choisi et adapté aux circonstances. Une année de grâce et de pardon accordée par Dieu, à travers l'Église. Un cadeau m'est donné. Je désire en profiter le mieux que je peux.

Notre prédicateur Laurent Fabre est d'une simplicité qui ne fatigue pas à écouter même des heures : ses enseignements sont tirés de ses expériences donc plus faciles à comprendre. Il a une façon simple de vous expliquer ce qui peut être difficile à saisir !

Sr Marie-Luc

Lors de ce grand rassemblement diocésain, beaucoup de nos frères et sœurs étaient absents pour différents motifs. Pour moi cette rencontre était très importante et très intéressante. Car nous avons commencé la nouvelle année liturgique en accueillant le don le plus précieux que Dieu nous attribue, sa miséricorde infinie. Le pardon du Seigneur vient avec son fils Jésus en sauveur humble, qui naît dans une mangeoire. Ce message est fort : Dieu nous invite à l'accueillir et à accueillir sa miséricorde. Cette journée a commencé par des témoignages simples et touchants qui nous ont



donné à méditer sur notre propre expérience de la miséricorde. Nous ne découvrons pas ce pardon de Dieu pour la première fois mais nous faisons mémoire de ce don, pour qu'il puisse changer nos regards envers nos frères, se tourner vers l'autre et jouir de pardonner. Oui car c'est une joie que de se sentir aimé du Père. « Soyez miséricordieux comme votre Père céleste ».

Tous les moments ont été forts et enrichissants, l'enseignement du Père Fabre et les moments de prière personnelle devant le Saint Sacrement et la prière communautaire. La miséricorde de Dieu nous a réunis par des moments de partage fraternel. Pour ma part c'est avec de la joie que je suis rentré chez moi, pour vivre intensément le mystère de Noël, et accueillir le prince de la paix. Nous rendons grâce à Dieu pour ces moments fraternels et ces rencontres qui nous fortifient de plus en plus.

Faisons une expérience de ce pardon et de cet amour de Dieu par le sacrement de la réconciliation tout au long de cette année sainte.

Que Marie nous accompagne par son intercession, et proclamons cette phrase du Magnificat : son amour s'étend d'âge en âge.

Jean-J

« Enfant des larmes » Le film sur saint Augustin

C'est le titre original du film en arabe. L'équipe qui le réalise avait demandé à venir tourner quelques scènes de ce film sur saint Augustin à l'intérieur de la basilique et aux alentours.

La veille du tournage ils m'ont dit qu'ils n'avaient ni la personne qui pouvait jouer le rôle du recteur de la basilique ni non plus son accoutrement. C'est alors que je me suis proposé, avec en sourdine l'envie de participer à fond à ce projet. C'est le matin du tournage que j'ai reçu le texte qui concernait mon rôle et ils me demandaient d'être prêt avant 11h. J'ai déjà joué du théâtre, mais pas devant autant de caméras et le public tassé comme un jury. Je découvrais ainsi le monde du cinéma avec ses exigences et, surtout, la répétition des scènes pour en retenir la meilleure. Tout s'est bien passé et je crois qu'ils étaient contents de ma prestation.

Mon rôle consistait à accueillir à la basilique – comme j'ai l'habitude de le faire – un jeune journaliste en train de réaliser un documentaire sur saint Augustin. Je devais lui parler de la basilique :

date de construction, l'architecture, la restauration, ... et de saint Augustin lui-même. A propos de saint Augustin, je devais lui présenter d'abord les confessions dans notre bibliothèque (lui en donner un exemplaire en cadeau) et lui laisser le temps de les parcourir.

Mon scénario se termine par cette belle phrase : « C'était saint Augustin ... le Soleil d'Afrique ... évêque des simples et enfant des larmes ». Nous avons passé avec eux deux jours pleins. Après quoi ils ont continué le tournage à l'aéroport, sûrement à Souk Ahras et ailleurs. Ils ont tous été sympathiques avec nous. J'espère qu'ils ont été satisfaits de leur travail et de leur présence chez nous.

Je souhaite beaucoup de succès à ce film. Je suis sûr qu'ils feront du bon travail pour honorer saint Augustin qu'ils portent bien dans leurs cœurs, selon leur propre témoignage.

P. Ambroise Tshibangu

Fêtes de Noël à Bejaia

Pour la fête de la Nativité à Béjaia c'était presque le printemps ! Mais le nombre de fidèles le soir du 24 était faible par rapport à l'année dernière. Les fidèles et sympathisants algériens ayant peut-être des retrouvailles familiales à cause de la concomitance avec la fête du Mouloud an-nabawi.

Cela n'a pas empêché notre prière joyeuse avec les étudiants, dont quelques nouveaux arrivants venus de Jijel et de Sidi-Aïch, et d'autres de passage. Le vendredi 25 après la messe, nous avons pu manger dehors le bon poisson pêché par Farid. Puis le film-reportage sur l'association "Love Bridge" de l'île Maurice a suscité un bon débat, rejoignant le message solidaire de Noël.

Étudiante en Algérie depuis 5 ans à Annaba, j'ai participé à la préparation et à la célébration de Noël à la paroisse Saint-Joseph de Bejaia. Des moments forts, plein de sourire et de joie (préparations de la crèche et autres), mais aussi des moments de réflexion sur la naissance du Christ, son amour pour nous et

comment le vivre dans notre vie quotidienne à travers l'homélie et les différents témoignages qui ont été suivis. Belle expérience en compagnie des Algériens et étudiants sub-sahariens de Bejaia sans oublier le père Bruno.

Khélia M. (Burundi)

It was my first time to travel to Algeria and I really enjoyed the whole trip. After leaving the cold English weather, it was wonderful again to be in a much warmer country with a beautiful landscape of cities sandwiched between the Mediterranean sea and a long line of mountains. The time I spent with Père Bruno was most educating for me, as a bible student in London, as I learned a lot about the Chemin-Neuf Community and participated in my very first Catholic Mass. I was

quite impressed by some of the videos he showed us about the work unification of the church being done by the pope and also some other Church Leaders at Lambeth Palace in London. Algeria is definitely with a second trip.

Daniel L. (Rwanda)



Echo des uns et des autres

À Annaba

Nous avons pu célébrer Noël successivement dans notre chapelle (bien gardée par des agents de police, charmants) le 24 au soir (assemblée internationale, animée par une chorale d'étudiants subsahariens et concélébrée avec le recteur de la basilique, congolais, son adjoint soudanais, et un P.F. de Jésus) et le 25 au matin à la basilique d'Hippone avec une assemblée encore plus internationale, car elle comptait de plus près de 30 chrétiens chinois, qui ont chanté dans leur langue, après que la chorale se soit exprimée en français, en swahili ou en anglais. L'homélie était centrée sur « la Lumière qui ne se laisse pas étouffer par les ténèbres... ». Mêmes concélébrants plus notre évêque émérite et un prêtre de la Mission de France, tous deux en pension chez les PS des Pauvres (dont la Maison jouxte la basilique).



d'entre eux ont réalisé une fresque sur un mur de Béthanie.

A la rentrée début janvier, les étudiants de 1ère et 2e année de médecine ont obtenu d'étudier à la nouvelle ville dans leurs nouveaux locaux. Les autres continuent à étudier à la fac de médecine à côté du Bon Pasteur, plus proche du Centre Hospitalier Universitaire. Pour l'instant, le projet de CHU à la Ville Nouvelle est gelé, pour cause d'effondrement du prix du pétrole. Le 22 janvier, nous avons accueilli la communauté protestante pour une belle célébration œcuménique : présentation

mutuelle de nos communautés, célébration de la Parole avec une belle prédication de notre évêque, temps de partage en groupes et de témoignages, grande intercession, ... une longue et belle rencontre qui s'est terminée par le verre de l'amitié au soleil.

À Constantine

Le Jour de Noël, après la messe de 10 heures, nous avons rejoint la communauté protestante à l'issue du culte pour festoyer et louer Dieu ensemble. Nous étions une bonne centaine, dont beaucoup de Zimbabwéens en première année de français.



Nous sommes séparés vers 16 h.

Le 26, c'est une trentaine de burkinabés qui se retrouvaient au Bon Pasteur, et depuis le 27 et jusqu'au 31, nous avons une quarantaine d'étudiants avec une association algérienne. Deux

De Laure et Benoit, anciens volontaires à Constantine

Nous continuons sur notre lancée. Nous sommes notamment engagés dans un GAIC (Groupe d'Amitié Islamo-Chrétien) et le SRI (Service pour les Relations avec l'Islam) du diocèse du Var. Cet été, nous participerons à une semaine islamo-chrétienne pour les familles à Cotignac. Nous sommes heureux de continuer ici un chemin commencé au contact de l'Eglise d'Algérie. Et étonnamment, le dialogue y est souvent plus profond et plus facile, même si le Var est un territoire particulier où une grosse communauté pied noir, une communauté harki et beaucoup de maghrébins se côtoient. D'où les résultats aux dernières élections régionales. Mais le dialogue n'est pas une évidence pour tout le monde, même (et parfois "surtout") dans l'Eglise. Là aussi, la région dans laquelle nous sommes joue certainement un peu.

Nous pensons bien à vous et à tous les membres du diocèse.

Charles de Foucauld visite notre diocèse

La paroisse de Batna a été la première du diocèse à accueillir l'exposition réalisée pour célébrer le centenaire de la mort de frère Charles.

À peine installée dans notre chapelle, qu'elle meublait parfaitement, nous avons envie d'écrire à ses concepteurs et à ses réalisateurs pour les féliciter : beauté des panneaux révélant la maîtrise en infographie, choix des thèmes résumant, tant les moments importants de la vie de frère Charles que les axes de ses activités et de sa spiritualité, sans compter la réalisation technique pour la rendre facile à installer et à déplacer.

Nous avons invité ceux qui passaient au presbytère (et ils sont nombreux entre les étudiants en français et les amis de la paroisse) à la visiter et même à visionner, le vendredi après-midi, un des films qui l'accompagnent.

Très bon accueil et moment de convivialité apprécié entre des chrétiens et des musulmans heureux d'avoir une rare occasion de se rencontrer. Plusieurs avaient entendu parler de frère Charles dans un récent documentaire de la télévision.

Pour nous, résidant au presbytère, qui avons pu prier toute une semaine dans le cadre de cette exposition, ce fut une grâce de nous sentir entourés par lui et de nous laisser interroger ainsi par la radicalité de sa vie donnée.

À tous ceux qui ne l'ont pas vue, je dirais : n'hésitez pas à parcourir les kilomètres nécessaires pour vous laisser imprégner par ce grand frère de notre Église.



Jean-Marie Jehl

L'exposition continue sa route. Après Batna, elle a été présentée à Sétif, puis à Hippone, Skikda, Constantine et enfin à Bejaia du 14 au 19 février. Elle poursuivra ensuite son chemin dans les diocèses d'Alger et Oran.

18 mars - Chrétiens et Musulmans devant la Miséricorde – Bon Pasteur

Vendredi 18 mars après-midi, le Bon Pasteur accueillera amis chrétiens et musulmans pour un temps de rencontre, partage et prière sur la miséricorde de Dieu dans nos existences de croyants.

Cette rencontre s'inscrira au cœur de la rencontre diocésaine des étudiants, lesquels seront rejoints pour ce moment-là par tous les chrétiens et nos amis musulmans qui le souhaitent.

13-14 mai - Colloque Pierre Claverie à Oran

Le 1er août 2016, cela fera 20 ans que Mgr Pierre Claverie était assassiné. En 2006, le diocèse d'Oran avait organisé une journée à sa mémoire, avec plusieurs témoignages de personnes l'ayant bien connu. En 2016, le diocèse organisera, le vendredi 13 mai, après la célébration de Pentecôte, et le samedi 14 mai, au Centre Pierre Claverie, un colloque dont le thème sera : « Vingt ans après sa mort, quelle est l'actualité de la pensée de Pierre Claverie ? »

Colloque à Constantine La Cité de Dieu

Les 19, 20 et 21 décembre 2015 s'est tenu, à l'hôtel Marriott de Constantine, un colloque sous le titre « La Cité de Dieu ». Ce colloque était le onzième du genre, organisé dans le cadre du programme « Les Routes de la Foi » qu'anime le C.N.R.P.A.H. (Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques). Ce Centre est l'institution de recherche du Ministère de la Culture. En 2014, le colloque des « routes de la foi » s'était déroulé à la bibliothèque nationale, étudiant le mystique andalou Ibn Arabi et particulièrement le thème de « l'Amour de Dieu » dans son oeuvre. L'année précédente à la Résidence du Mithaq, à Alger, le colloque « les routes de la foi » avait pour thème « le Sceau de la sainteté dans la mystique musulmane »).

Cette année, ce colloque était organisé dans le cadre de « Constantine, capitale de la culture arabe ». Dans le document de présentation de la rencontre, il était fait référence aux valeurs spirituelles qui avaient précédé celles de l'islam dans la région, notamment grâce à la vie et à l'oeuvre de saint Augustin. C'est la raison pour laquelle le titre de la rencontre reprenait celui de la grande oeuvre de saint Augustin, mais en l'appliquant, en quelque sorte, à la « Cité de Dieu » du soufisme. Les deux premières séances s'appelaient, d'ailleurs, « de l'augustinisme au soufisme » avec trois interventions sur ce thème, l'une d'un américain, l'autre d'un soudanais et la troisième de moi-même.

La rencontre rassemblait quarante universitaires ou, en moindre nombre, responsables religieux, venant principalement d'Algérie, mais aussi, dans l'ordre de leurs interventions, de Beyrouth, de Khartoum, de Tunis, du Qatar, de Turquie, de Palestine, de Syrie, d'Égypte, du Maroc, de Jordanie, du Yémen, d'Iran et des USA. Parmi eux plusieurs femmes. J'étais le seul intervenant non musulman. Outre le lien avec saint Augustin (par exemple sur « la notion de conversion et celle de miséricorde chez saint Augustin », la première journée a présenté la vie et le message de trois confréries, la Khalouatiyya, la



Rahmaniyya et la Aïssaouia. La seconde journée a d'abord proposé une réflexion sur « La gnose et ses concepts » et sur « sufism and the concept of homo viator », avant de s'intéresser au soufisme féminin avec, entre autres, une communication sur Rabi'a el 'Adawiyya, une autre sur une femme soufie du Hadramaout et la troisième sur Aicha el-Baroniyya, une soufie de Jordanie. La dernière journée avait comme titre « le soufisme et la guérison » et « le soufisme, un espace pour le vivre ensemble ». En soirées des chœurs soufis de la région venaient placer leurs chants religieux dans la rencontre. La dernière après-midi a été consacrée à deux heures de prières et de chant soufis à la mosquée de Sidi Rached, le patron de Constantine.

La rencontre s'est déroulée dans une atmosphère de grande fraternité et tous les intervenants se sont efforcés de faire connaître et aimer les aspects du soufisme qu'ils présentaient, ou les maîtres dont ils parlaient. A aucun moment le soufisme comme voie spirituelle authentiquement musulmane n'a été contesté. La recherche de la voie soufie vers Dieu, m'a-t-il semblé, n'était pas polluée, comme trop souvent

dans le discours religieux officiel, par les discours apologétiques ou les slogans nationalistes.

Plusieurs universitaires de Constantine, notamment de l'Université Emir Abdel el-Kader des sciences religieuses de Constantine, sont intervenus, par exemple Hamid Djab el Khir sous le titre « Le soufisme, un espace pour le vivre ensemble et la concorde », ou encore Abd el Jalil Ibn Salem « le soufisme et le vivre ensemble (ta'ayouch), socle d'un humanisme réconcilié ». Personnellement, à partir de l'expérience de recherche spirituelle d'Augustin à Cassiciacum, j'ai essayé de montrer comment une dizaine de « jeunes numides » de son époque, presque tous venus là depuis Thagaste/Souk Ahras, avaient vécu, ensemble, une approche de Dieu et une recherche du sens de leur vie.

Henri Teissier, archevêque émérite d'Alger

Prière pour le Carême

Père miséricordieux, ton fils est l'Emmanuel :
Sois proche de tous ceux qui te cherchent.

Ton fils n'avait pas où reposer sa tête :
Bénis tous ceux qui connaissent la précarité.

Ton fils a appelé les disciples, il s'est affronté aux autorités, il s'est fait proche des pauvres :
Donne-nous la grâce de voir son visage dans le visage les uns des autres.

Ton fils a été élevé de terre pour attirer tous les hommes à lui :
Permetts-nous de pouvoir ensemble partager et annoncer ta vie au monde.

Ton fils a donné sa vie en rançon pour la multitude :
Montre-nous ce que signifie prendre notre croix et le suivre.

Ton fils a été élevé dans la puissance de ton esprit :
Inspire-nous de marcher avec lui dans sa vie de ressuscité.

Ton fils a remis ton Esprit aux disciples :
Souffle sur nous tous ton Esprit de pardon et de guérison.

Ton fils a ordonné aux disciples d'aller dans le monde entier :
Envoie-nous dans la puissance de ton Esprit pour vivre et travailler pour ta plus grande gloire.

Dieu de grâce et de miséricorde, au jour du jugement,
 ton fils nous a dit où nous pouvions toujours le trouver : Il avait faim dans le désert. Nous avons faim.
Ouvre nos yeux sur les lieux de notre faim.

Il avait soif sur la croix. Nous avons soif.
Ouvre nos lèvres sur les lieux de notre soif.

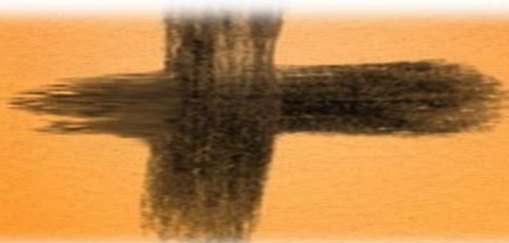
Il était nu dans la crèche. Nous sommes nus.
Ouvre nos cœurs sur les lieux de notre vulnérabilité.

Il était un étranger dans sa propre ville. Nous sommes des étrangers.
Ouvre nos mains dans les lieux où chacun est un étranger.

Il était prisonnier dans la maison du grand prêtre. Nous sommes en prison.
Ouvre nos âmes dans nos lieux d'enfermement.

Dieu tout-puissant,
Ton fils bien-aimé n'est pas allé à la joie, mais d'abord il a connu la souffrance,
Il n'est pas entré dans la gloire sans avoir connu la croix :
Donne-nous, par ta miséricorde, de marcher derrière la croix,
Car il n'est pas d'autre chemin pour trouver la vie et la paix,
Par Jésus Christ ton fils notre Seigneur, qui vit et règne avec toi et le Saint-Esprit,
Un seul Dieu, pour toujours et à jamais. Amen.

Texte inspiré de la prière pour la rencontre des Primats de la Communion anglicane de janvier 2016



Sommaire

Agenda	2
Editorial : Confesse-toi et tu croiras	3
Eglise universelle: Pape François : se confesser ? Les 50 ans du diocèse de Nouakchott	4
Les rapports entre catholiques et juifs	
Année CHARLES DE FOUCAULD Lettre des évêques d'Algérie Pèlerinage à Touggourt Visite de Charles de Foucauld dans notre diocèse	7
Année de la Miséricorde Ouverture de la porte sainte à Annaba	12
Récollecion diocésaine : Miséricordieux comme le Père	
Vie du Diocèse	15
Un film sur saint Augustin Nouvelles d'ici et d'ailleurs	
Autour de nous	
Colloque augustinisme et soufisme à Constantine	18
Méditation	19
Prière pour le temps du Carême	



L'ÉCHO du DIOCÈSE DE CONSTANTINE ET D'HIPPONE

Bimestriel (5 numéros par an)

Rédaction, administration, polycopie : Évêché de Constantine

B.P. 24 B DZ - 25002 CONSTANTINE COUDIAT

Coordinateur de la rédaction : Michel Guillaud

La mise en page a été réalisée par Théophile K. & Jérémie A.

Comité de rédaction : Paul Desfarges, Jean-Marie Jehl, Diana Nakachwa, Théophile K., Jérémie A. et Michel Guillaud.

Dépôt légal : dès parution

ABONNEMENTS

Algérie : 400 DA / an CCP 5838-72 clé 21 ALGER Association Diocésaine d'Algérie Constantine

Étranger : 15 € / an Chèque à adresser à Entraide Cirta 20 rue Sala 69002 LYON à l'ordre de : "Entraide Cirta"

Ou Virement bancaire Entraide Cirta C.C.P 7393 51 G Marseille

BIC : PSSTFRPPMAR IBAN : FR 92 2004 1010 0807 3935 1G02 984

Abonnement électronique gratuit pour les abonnés à la version imprimée. Seul : 100 DA ou 5 € / an eveche.constantine@yahoo.fr

Les échéances d'abonnement sont indiquées en haut et à droite des étiquettes d'expédition

INTERNET

Pour nous contacter : evecheconstantine@yahoo.fr

Plus d'informations sur l'Église catholique d'Algérie :

eglise-catholique-algerie.org